

## Le gorille de la grande duchesse

Lors du week-end russe qui s'est déroulé dans le parc thermal de Contrexéville les 21 et 22 mai derniers, les visiteurs du stand tenu par le Cercle d'études locales ont pu constater que nous possédions de nombreuses photos inédites sur la grande duchesse, et grâce aux documents glanés aux archives, à la bibliothèque municipale d'Épinal et sur place à Saint Petersburg lors d'un voyage fait en 2004, elle n'a plus de secret pour nous. À ce sujet, un numéro spécial de Gunderic a été édité (en vente 3 €uros, sur commande frais de port compris), dans lequel la vie de la grande duchesse et celle des Vladimir est passée en revue avec une galerie des portraits de toute la famille et l'historique du palais Vladimir qui est illustré par une photo récente.

Mais l'anecdote suivante qui concerne le séjour de la grande duchesse à Contrexéville en 1908 du 23 juillet au 12 août, est nouvelle, puisque Philippe Crémel a découvert en cette fin mai, sur Internet, un document manuscrit, qui n'est autre qu'un rapport écrit par un commissaire général en mission qui relate pour son supérieur le directeur de la sûreté général, sur papier à entête du ministère de l'Intérieur de la République Française, les faits et gestes de Son Altesse Impériale en cure à Contrexéville.

En substance on apprend que la cure de SAI la grande duchesse se déroule normalement, et qu'elle est favorisée par une température exceptionnelle. Partie de Paris à 10 heures en automobile, elle est arrivée à l'hôtel de la Souveraine à 19 heures, elle s'est installée dans les appartements habituellement réservés aux souverains. Sa suite se compose du baron Etter, chambellan de l'empereur de Russie et mademoiselle Olive, d'origine française, demoiselle d'honneur de l'impératrice détachée auprès de la grande duchesse depuis le décès de la générale Arappoff survenu à Cannes cet hiver.

Elle débute sa journée en se rendant à 9 heures à la source du Pavillon avec mademoiselle Olive, elle fait ensuite une promenade dans le parc où la rejoint monsieur Stanish, familier du roi Edouard VII de Grande Bretagne, qu'elle a prié de prendre ses repas à sa table pendant son séjour. Après le dîner servi à 19 heures, la grande duchesse termine sa soirée au théâtre du casino, ou chez elle par un bridge avec sa suite.

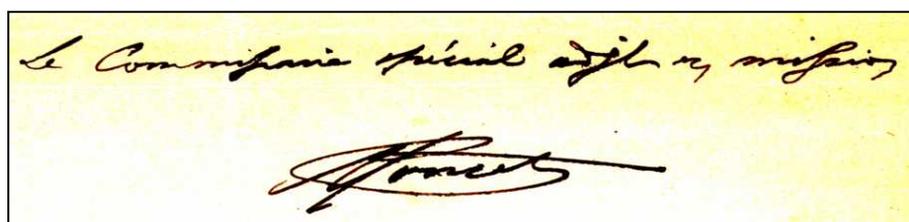
Aujourd'hui le 2 août, elle est allée en automobile à Nancy (d'après la tournure du texte, se serait elle qui aurait conduit) pour prendre à l'Orient Express mademoiselle Iznaga sœur de la duchesse de Manchester (\*) venu passer 10 jours avec elle à Contrexéville, avant de se rendre en cure à Marienbad en Allemagne.

La grande duchesse quittera Contrexéville le 12, en automobile pour se rendre à Paris où elle compte passer une semaine avant de rentrer à Saint Petersburg.

Impossible de lire le nom illisible du signataire, jugez par vous-même ci-dessous, c'est sûrement à cause de sa qualité d'espion qu'il conserve l'incognito jusque là !

Je le vois dans le parc de Contrexéville, suivre la grande duchesse à distance respectable, lunettes noires, costume pieds de poule, casquette à la Sherlock Holmes et en train de lire le journal pour mieux épier les environs, ou pourquoi pas ? Avec un verre d'eau, comme un curiste banal.

Gilou SALVINI  
Document de Philippe CRÉMEL



*Le Commissaire Général adjoint en mission*

*[Signature]*

(\*) Une de ses cousines, mariée en Grande Bretagne avec le duc de Manchester.

## L'amitié Franco - Russe

Du 20 au 23 mai 2004, Contrexéville a célébré la semaine Russe. Pour cette occasion le Cercle d'Études a organisé avec le concours de l'Office de Tourisme dans ses locaux une exposition réalisée grâce aux recherches de Philippe Crémel, elle avait pour thème « La Belle Époque des curistes Russes à Contrexéville », elle présentait des documents inédits, notamment sur la généalogie de la grande duchesse Wladimir et sur sa biographie, ces révélations remettent en question les idées reçues que l'on répétait sur ce personnage, et qui aujourd'hui, s'avèrent erronées (à lire à la fin de cette étude).

Au cours d'une conférence qui s'est déroulée le samedi 22, nous avons rappelé le rôle des cures thermales sur le processus diplomatique, notamment pour ce qui concerne les entretiens qui se sont déroulés à Contrexéville et qui ont débouché sur le rapprochement Franco - Russe. En voici le résumé.

### 1871 – 1914, Les grands traités et leur faillite Des alliances au premier conflit mondial

Après la guerre de 1870–1871, notre pays vaincu s'est trouvé isolé de la sphère européenne. À l'intérieur, les réformes engagées progressivement comblent le retard industriel, l'espace rural petit à petit commence sa mutation alors qu'une nouvelle population prolétarienne est en train de naître, à l'extérieur on s'est alors lancé dans les conquêtes coloniales, ce qui nous a mis dans une situation conflictuelle par rapport à la Grande Bretagne qui poursuivait le même but impérialiste dans le cadre de sa politique dite du « splendide isolement » menée par lord Salisbury<sup>1</sup>, à laquelle succéda celle « de la main tendue », après l'affaire de Fachoda, qui faillit déboucher sur un conflit franco – britannique.

Dans le même temps, un nouvel état est né<sup>2</sup>: le 2<sup>e</sup> Reich Allemand, qui s'empressa de former un axe pangermanique avec l'Empire Austro-Hongrois (alors qu'ils s'étaient combattu auparavant), ces deux puissances hégémoniques pèsent de toutes leurs forces sur la géopolitique de l'Europe centrale et sur les états périphériques comme ceux des Balkans qui venaient de se débarrasser de l'oppression de l'Empire Ottoman.

À l'autre bout de l'Europe, l'empire Russe qui protège ses positions européennes grâce à un panslavisme protecteur, tient à préserver ses conquêtes en Asie et au proche orient, elle s'unit au sein de l'alliance des trois empereurs avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, ceci malgré le contentieux qui ne cessait de la diviser avec cette dernière par l'intermédiaire de la Serbie à propos des Balkans et qui allait plus tard déboucher sur la première guerre mondiale.

La tension est à son comble dans toute l'Europe, une paix larvée est maintenue à force de compromis, de protocoles secrets et d'autres traités sans cesse revus et corrigés en fonction des intérêts du moment. La géopolitique européenne est une poudrière qui mélange des états impérialistes rivalisant entre eux et les nationalismes ethniques qui les exacerbent.

Le visage de l'Europe à cette époque est monarchique, la France, qui est un état républicain dirigé par une majorité de personnalités d'extraction populaire, voisine dans un environnement où les grandes familles régnantes sont liées entre elles par les mariages<sup>3</sup>, celles-ci influencent la politique, elles étendent leurs tentacules dans tous les pays de l'Europe. Ces situations ajoutent encore plus de complexités à la diplomatie qui doit en tenir compte, pour cette raison, elle s'exerce aussi bien dans les ministères, que dans les salons, et en d'autres lieux de villégiature du gotha mondain, dont les villes thermales.

Les événements de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de crises ou de tentatives de détente, ne parviennent pas à empêcher la formation de deux blocs divisés et irréconciliables sur de nombreux contentieux, alors que certains intérêts rapprochent des états entre eux. Les deux blocs principaux sont : La Triple Alliance ou Triple qui réunit l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, contre l'Angleterre, la France et la Russie, alliées dans la Triple Entente.

Toutes ces gesticulations, ces tentatives d'union ou d'aplanissement des rivalités vont inéluctablement déclencher la Grande Guerre de 1914-1918, seuls quelques uns des acteurs de cette issue fatale étaient sincèrement pour la paix, alors que beaucoup trop d'entre eux étaient belliqueux et ne rêvaient que d'affrontement. Pour la France, la reconquête de l'Alsace-Lorraine restait en filigrane de toutes les tractations qu'elle menait, et à partir de là, toutes les opportunités d'affronter l'Allemagne ne pouvaient qu'être l'occasion permettant d'aboutir à ce dessein, même si c'est cette dernière qui par le jeu des traités a été amenée à déclarer la guerre.

### Les cures thermales et l'Exposition Universelle La diplomatie des rapprochements

Plombières reste l'exemple de la *diplomatie thermale* type, on se souvient de l'entrevue de juillet 1858 entre le comte de Cavour, premier ministre du royaume de Piémont - Sardaigne et Napoléon III, entrevue qui avait débouché sur une alliance qui eut pour point d'orgue l'unification nationale de l'Italie.

<sup>1</sup>) La liste des curistes d'août 1898 annonce : *Lord Salisbury, premier ministre de SM la Reine d'Angleterre, most honorable the marquise of Salisbury.*

<sup>2</sup>) Comble d'ironie, L'empire allemand est né le 18 janvier 1871, dans la galerie des glaces du château de Versailles, sur les ruines du second Empire et alors que la lutte contre les armées du gouvernement provisoire de la République n'était pas encore terminée.

<sup>3</sup>) Parmi les plus importantes : les Hohenzolern, Hanovre, Windsor, Habsbourg, Romanov...

Par la suite, la plupart des traités sont préparés lors des périodes estivales par des rencontres informelles qui ont pour cadre des stations balnéaires et des villes d'eau. C'est ainsi que le 13 juillet 1870 l'entrevue de Bad-Ems entre l'ambassadeur de France le comte de Benedetti et le roi de Prusse Guillaume 1<sup>er</sup>, déboucha sur la guerre franco-allemande suite au rapport connu sous le nom du célèbre *courrier d'Ems*, concocté par le machiavélique ministre prussien Bismarck.

La station thermale de Contrexéville connaît une grande notoriété en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, c'est donc tout naturellement que les hommes politiques s'y rencontrent et y parlent de chose et d'autres, que ce soit au calme dans un salon, ou sous les frondaisons du parc thermal. Les curistes étrangers abandonnent les stations huppées d'Allemagne pour venir en France, suite aux rivalités politiques. La fréquentation étrangère augmente à Contrexéville, la clientèle anglaise reste toujours la première, elle passe de 48 curistes en 1883 à 185 en 1900, dans le même temps celle des russes fait un bond, d'une dizaine elle franchit le cap des 150, on parlait alors *d'une colonie Russe*<sup>4</sup>. La liste officielle des étrangers du mois de juillet 1895, cite les six membres de la famille Mandragy descendus à l'hôtel Martin Félix (la Paix), Monsieur Skwortzoff et sa femme à l'hôtel Harmand, et trois membres de la famille Spiridonoff à l'hôtel de l'Établissement. Quand la famille Tchihatchef est venue de Saint-Pétersbourg, elle est partie par le train le jeudi à 18 heures, via Berlin et Nancy elle arrivait à Contrexéville le dimanche à 13 heures. Monsieur Karkuse et Mademoiselle Barichowa sont arrivés en même temps que les personnes citées précédemment, ils étaient partis de Moscou le mercredi après midi. Une anecdote nous est d'ailleurs rapportée par un curiste éminent : monseigneur Barbier de Montault, qui dans un article paru dans les « Annales de la Société d'Émulation des Vosges » de 1874, écrit : - *Une curiste Russe, qui séjournait à l'hôtel des XII Apôtres lui avait fait ce charmant jeu de mot « contre les excès de la ville » : Contrexéville*. Déjà à cette époque les maladies issues des nuisances urbaines (?) trouvaient leur guérison à Contrexéville !

Le rapprochement franco-russe de 1890 fut concocté en partie à Contrexéville, suite aux contacts entre diplomates venus aux eaux. Il fut suivi par la visite de la flotte française à Kronstadt dont le retentissement fut important, car cet événement signifiait la rupture de l'isolement des deux états naguère repoussés de chaque côté de l'Europe, et l'affirmation militaire commune. Lors des manœuvres militaires françaises annuelles, parmi les officiers supérieurs étrangers qui assistaient en tant qu'observateurs, les Russes avaient toujours la place d'honneur, ils ne manquaient pas de faire un détour pour rejoindre leur collègues en cure à Contrexéville, c'est ainsi que l'on pu voir le prince Lobanoff, ambassadeur de Russie à Vienne, le général Ignatieff, le général major Sinelnikoff, écuyer de la cour du tsar, leurs excellences Youssouppoff<sup>5</sup>, Iswolsky, Omossoff ou encore le Grand duc Constantin Constantinovitch qui profita de sa présence à l'hôtel de la Souveraine à Contrexéville pour aller par le train, saluer le Président de la République Sadi Carnot en visite officielle à Nancy. Tous ces « aller et vient » politiques ont débouché en 1894 sur la signature de l'alliance franco-russe, avec comme point d'orgue l'essor industriel et ferroviaire russe grâce aux capitaux français (les fameux emprunts russes...)<sup>6</sup>.

À son premier voyage à Paris en 1896, le tsar Nicolas II est accueilli avec enthousiasme. Absent quatre ans après, pour la visite des pavillons étrangers, dont celui de Russie, à l'Exposition Universelle de 1900, ce fut le prince Ouroussov, un habitué des cures contrexévilloises, qui le représenta auprès du président de la République Émile Loubet, ils inaugurèrent ensemble le pont Alexandre III, dont la première pierre avait été posée le 7 octobre 1896 par le tsar lui-même et le président de la république d'alors, Casimir Perrier. Je laisse la parole à Armand Lanoux qui nous rapporte une anecdote qui s'est passée alors que les éminents visiteurs de l'exposition entraient dans le pavillon russe<sup>7</sup> : - *Que se passe t-il ? Le cortège officiel s'arrête, le président Loubet et le prince s'écartent du groupe, les journalistes tendent l'oreille, pas d'erreur, ils ont un entretien secret ! On attend respectueusement que la face du monde change. On saura plus tard dans la soirée seulement que ce conciliabule portait sur les diverses qualités des eaux minérales ; le prince et le président, également victimes des daubes des cuisiniers cruels, étaient malades du foie. Situation Cocasse, où l'on a vu un curiste russe et pas n'importe lequel, vanter au premier des français, les qualités des eaux minérales.*

Dont très certainement celles de Contrexéville...

La clientèle de curistes anglais et russes est toujours aussi importante, avec parmi elle, de nombreux diplomates qui à l'occasion pouvaient rencontrer des curistes français d'importance, tel Paul Cambon, un négociateur resté célèbre comme étant l'« ambassadeur de l'Entente Cordiale » alors qu'il était en poste à Londres depuis 1898 (il y restera jusqu'en 1920), ou encore Gabriel Hanotaux, ministre des affaires étrangères. Parmi les autres diplomates français fréquentant la station thermale de Contrexéville, il convient de citer Gaston Thomson, qui fut ministre de la marine<sup>8</sup>.

Il y a aussi des représentants de pays non encore engagés, qui profitent de leur cure pour jouer leur partition et tenter de se placer sur l'échiquier mondial qui prend forme. À ce jeu, le Shah de Perse a été l'un des monarques dont les visites de 1900, 1902 et 1905 furent remarquées<sup>9</sup>, tout comme celles d'Ahmed Ziwir Pacha, premier ministre d'Égypte.

<sup>4</sup> D'après une étude du docteur Fogliérini et de mademoiselle Lhuillier, parue dans Gunderic, page 153.

<sup>5</sup> Il était l'époux morganatique (de rang inférieur) de la grande duchesse Irina, dont l'arrière petit fils, le grand duc Georges né en 1981, conteste aujourd'hui le titre de prétendant au titre de tsar de Russie, dévolu à l'époux de l'arrière petite fille de la grande duchesse Wladimir, le grand duc Michel.

<sup>6</sup> L'alliance franco-russe mentionnait une promesse de la Russie qui aiderait la France pour la conquête de l'Alsace Lorraine, en échange elle peut emprunter en France (emprunts russes) pour alimenter ses infrastructures stratégiques dont les chemins de fer, et ses dépenses militaires. En réalité la majeure partie de ces fonds était détournée vers le budget administratif de la Russie, dont on disait alors qu'elle avait trois budgets : le premier dit ordinaire, était destiné au fonctionnement officiel. Le second dit extraordinaire, présentait un déficit de 12%. Et le troisième dit administratif était alimenté par les emprunts français, pour les dépenses de la cour et le maintien de l'ordre.

<sup>7</sup> Historia magazine, publication Tallandier, Exposition de 1900, numéro 97, 1969.

<sup>8</sup> L'ancienne grande rue de Contrexéville porte son nom depuis 1935. Député de Constantine (ancien département d'Algérie), il fut longtemps Vice-Président de la chambre, il venait en cure à Contrexéville depuis 1888.

<sup>9</sup> Le Shah de Perse est arrivé en France au début du mois d'avril 1900 pour assister à l'inauguration de l'Exposition universelle, il vint ensuite en cure à Contrexéville le 13 juin, puis s'en retourna à Paris le 2 août (5 mois en France) où il échappa à une tentative d'assassinat perpétrée par un certain Salson armé d'un pistolet, alors qu'il quittait sa calèche pour prendre le bateau afin de traverser la Seine pour visiter la manufacture de Sévres. Je détiens ces renseignements d'après Amin Maalouf, prix Goncourt pour « le rocher de Tanio ». Qui dans son livre « Samarcande » prix national des maisons de la presse en 1988 fait des révélations sur les dessous de la venue du Shah en France qui avait emprunté pour ce voyage 22,5 millions de roubles au tsar de Russie. Les conditions de remboursement et leurs conséquences furent néfastes pour l'Iran. Un ouvrage que m'avait conseillé de lire Serge Beltrame.

Les membres des familles régnantes, même si certains n'avaient pas de délégation, n'en restaient pas moins des ambassadeurs de leur pays, et à ce titre pouvaient toujours influencer sur les discussions en cours. Tel la présence du prince Nicolas de Grèce et de Danemark, gendre de la grande duchesse Wladimir<sup>10</sup> (dont je vais vous entretenir par la suite), veuve depuis 1909 du grand duc Wladimir, oncle du tsar régnant Nicolas II. La position de la Grèce impliquée dans le chaudron des Balkans valait bien quelques échanges d'idée...

En dehors de ces considérations politiciennes, s'il est un personnage qui témoigne de l'attachement réciproque des curistes à la station thermale de Contrexéville, c'est bien de la grande duchesse Wladimir dont il s'agit. À l'ultime moment elle a voulu être inhumée en 1920 dans ce pays qu'elle aimait retrouver à chaque saison depuis longtemps, c'est ainsi que son corps repose dans la l'église qu'elle avait fait bâtir en 1909 après sa conversion à la religion orthodoxe en 1908. La date de sa première cure reste à corroborer, nous ne la trouvons qu'à partir de 1900 sur les listes des étrangers à Contrexéville.

La grande duchesse Wladimir  
Quelques révélations d'après sa biographie officielle

Avant de publier plus tard une étude complète sur cette grande dame et sur sa lignée, il faut rappeler que sa descendance détient le titre de famille impériale de Russie suite à sa conversion à la religion orthodoxe, c'est ainsi que son fils le grand duc Cyrille a été proclamé empereur en 1924, en tant que descendant direct par son père Wladimir du tsar Alexandre III, suite au vide laissé après le massacre survenu en 1918 du tsar régnant et de toute sa famille. Aujourd'hui, c'est le grand duc Michel qui est le prétendant au trône de Russie<sup>11</sup>, cette dignité lui fut transmise par sa femme Marie, fille unique de Vladimir lui-même fils de Cyrille. La particularité de ce grand duc Michel est qu'il est d'origine allemande puisque né Frédéric Guillaume de Holenzolern ; comme quoi les grandes familles restent liées entre elles par les mariages...

Marie Alexandrine Elisabeth Eléonore est née le 14 mai 1854 à Ludwigslust résidence d'été du grand duc de Mecklembourg – Schwerin son père, dans le duché de Mecklembourg (Nord - Ouest de Berlin). État allié de la Prusse qui est devenu après 1871 l'un des six grands – duchés confédérés de l'empire allemand.

Elle est le troisième enfant du grand duc Frédéric II, de Mecklembourg – Schwerin et de la princesse Augusta Reuss Schleiz Köstritz, qui ont eu cinq fils et une fille. La grande duchesse Marie fut baptisée selon le rite protestant le 24 juin 1854 ; parmi ses 6 parrains et ses 9 marraines, tous de haute extraction nobiliaire, il y a la tsarine Alexandra de Russie (femme du tsar Nicolas 1<sup>er</sup>) qui s'est penchée sur son berceau, c'est la grand-mère du grand duc Wladimir futur époux de la jeune baptisée, présence qui préfigurait déjà le destin de cette petite fille. Cette grand-mère, en effet était la sœur de la grand-mère de la grande duchesse Marie, ces deux grands-mères communes étaient les filles du roi de Prusse Frédéric Guillaume III, comme le prouve la généalogie que l'on doit aux recherches de Philippe Crémel.

Mais c'est à la lecture de sa biographie<sup>12</sup>, que l'on a pu obtenir de nouveaux renseignements : Plus russe que les russes elle habitait avec son mari à Tsarkoïe-Selo<sup>13</sup> où sont nés 3 de ses 5 enfants, le luxueux et somptueux palais Vladimir construit dans le style florentin. Par ordre de préséance, elle était classée troisième dame de Russie derrière l'impératrice Alexandra et la douairière l'impératrice Maria-Féodorovna, très riche elle détenait une spectaculaire collection de bijoux qu'elle réussit à sauver. Elle a été mêlée à la politique en faisant partie de ces nobles qui ont critiqué les agissements de l'impératrice Alexandra et conspiré contre Raspoutine dont l'influence sur la tsarine était considérée comme nuisible.

Le 28 juin 1914, l'assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie survenu à Sarajevo, la surprend à St Petersburg alors qu'elle s'apprêtait pour partir faire sa cure annuelle à Contrexéville. Comme toutes les grandes dames de la société russe, elle s'est alors impliquée dans un rôle social en dirigeant un hôpital militaire à Kislovodsk dans le Caucase. À cause de ses origines allemandes, et pour ne pas être critiquée, elle préféra s'investir sur le front russo-turque. Elle y est restée jusqu'à la révolution de 1917 (ce qui contredit certaines affabulations qui la disent en France pendant la grande guerre, alors qu'elle était bloquée et dans l'impossibilité de voyager), elle a échappé aux massacres, grâce à la protection des unités de russes blancs qui sur place se sont opposées aux bolcheviques en tenant le front du Caucase contre l'armée rouge, celle-ci perquisitionna 22 fois et en vain son domicile. C'est seulement au début de 1920, lorsque le général Wrangel lui signifia qu'il ne pouvait plus assurer sa protection qu'elle décida de quitter la Russie.

Après avoir pris un bateau italien à Novorossisk, elle débarque à Venise, puis se réfugie à Paris chez ses fils, avant de rejoindre au mois de mai sa fille la princesse Hélène réfugiée depuis 1917 avec sa famille en Suisse à Zurich, et d'y retrouver ses trois petites filles grecques qu'elle n'avait pas vu depuis six ans. C'est là qu'elle fit un bilan de santé qui ne lui laissa plus aucun doute sur l'implacable maladie qui allait l'emporter, couverte de cheveux blancs, amaigrie et épuisée elle se rend à Contrexéville au début du mois de juillet pour sa dernière cure, cela faisait depuis 1913 qu'elle n'y était venue, elle reprit ses habitudes avant que la mort n'abrège ses souffrances dans la nuit du dimanche 5 au lundi 6 septembre<sup>14</sup>.

Gilou SALVINI

<sup>10</sup>) Fils cadet de Georges 1<sup>er</sup>, né en 1872 à Athènes. Il a épousé la grande duchesse Hélène, fille de la grande duchesse Wladimir le 20 août 1902 à Tsarkoïe-Sélo (Russie), de cette union sont nées trois filles. Pour la petite histoire, Hélène avait assisté en présence de nombreuses personnalités dont Sarah Bernard, au célèbre procès de Landru. Nous aurons l'occasion de reparler dans une prochaine étude de cette femme qualifiée de « charmante et fascinante ».

<sup>11</sup>) Malgré la contestation d'une autre branche Romanov, sa priorité reconnue dans l'ordre successoral est logique.

<sup>12</sup>) L'ouvrage traduit du néerlandais « Het groothertogelijk huis Mecklenburg Bergen-op-Zoom » 1901-1902, W.J.F. Juten. L'ouvrage anglais de référence: The Royal House of Stuart London, 1969, 1971, 1976, A.C. Addington.

<sup>13</sup>) Dans la région de St Petersburg, résidence d'été du dernier tsar.

<sup>14</sup>) Voir Gunderic n° 16, l'article « il y a 79 ans de cela... », qui fait le récit du décès de la grande duchesse Wladimir.